Pages fribourgeoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

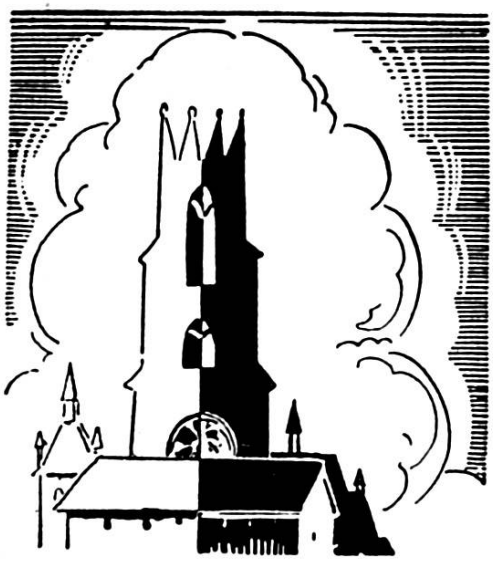
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pages fribourgeoises



Visites au pays de Fribourg

Disposant d'une journée au début de juillet, j'eus le privilège de faire une tournée dans quelques villages, transporté par la voiture d'un ami. C'était par temps pluvieux, j'espérais trouver les villageois à la maison. Il s'agissait pour moi de prendre contact avec des personnes s'intéressant au patois et à notre organe le *Conteur romand.*

Or, je fus reçu partout avec une compréhension, une cordialité qui m'ont ému, m'encourageant à récidiver et à voir d'autres villages.

Me voici d'abord à Villariaz, chez le buraliste postal M. Perroud. D'emblée il me met à l'aise et veut bien examiner avec intérêt le journal, qu'il ne connaissait pas. De même, M. Chassot, le sympathique laitier. Occupé à sa besogne journalière, il l'abandonne quelques instants et m'écoute, acceptant avec plaisir un numéro du *Conteur.*

Puis ce fut aux Grangettes, M. Ecoffey, laitier lui aussi, me reçut avec la même faveur.

Plus loin, au Châtelard près de Romont, commune disséminée de quelques cinq cents habitants, le buraliste postal, en même temps secrétaire de commune me reçoit avec aménité et souscrit un abonnement. Il ajoute qu'au Châtelard, les séances municipales se font en patois, alors qu'il rédige les procès-verbaux en français.

Et c'est M. le curé Scaiola qui m'accueille, me faisant part de quelques propos très justes sur le patois, qu'il comprend en partie, regrettant de ne pouvoir le parler. Il veut bien me donner quelques adresses de patoisants notoires de sa paroisse.

Puis me voici à Massonnens, d'abord chez la belle famille Gobet-Seydoux, de neuf enfants, dont trois garçons, tous élevés et allant bien. On s'intéresse au vieux langage et l'on accepte un abonnement. Plus loin, dans une maison foraine, une famille Rey prend la « mareinda », le goûter de l'après-midi, à la cuisine. Sans autre, on m'offre une tasse de café et l'on coterge quelques instants. Et je trouve encore M. le curé Bulliard qui m'encourage, me donnant une liste d'adresses dont je ferai usage en automne.

Qu'en dites-vous, chers lecteurs, c'est un début réconfortant et qui nous vaudra quelques abonnés. Je pense retourner là-bas, mais le Fribourg romand est vaste. Qui voudrait et pourrait nous aider dans cette tâche, point désagréable. Car on constate que ces villageois s'intéressent à notre effort, voient avec regret le patois disparaître et désirent vivement son maintien dans le pays. Ils sont heureux à la pensée qu'un journal romand et des comités sont à l'œuvre pour le maintenir.

Oscar Pasche, secrétaire romand.

YVERDON

Un relais...

Le Buffet !

A. MALHERBE-HAYWARD
Téléphone (024) 2 31 09

Les dentelières de Gruyère

Faire de la dentelle de Gruyère est un des jolis travaux auxquels des femmes et des jeunes filles peuvent consacrer leur temps à la maison. Les dentelles sont œuvre d'art. Elles sont une branche qu'il faudrait soutenir à cause de son côté social. Elles permettent à l'ouvrière de rester chez elle, et ceci à un moment où l'on réclame bien haut la présence de la mère à son foyer.

Mouchoirs, nappes et napperons, services à thé, tapis ronds, rectangulaires, de toutes grandeurs, tout ce qui peut être orné ou bordé de filet ou de fuseau, les dentelles de la Gruyère le parent, font de chaque objet, petit ou grand, une merveille. Les doigts des ouvrières vont et viennent, créant des arabesques capricieuses, légères, comme des fleurs de rêve. Il ne reste rien d'autre au profane qu'admirer la finesse, le dessin, la beauté du travail.

Les Dentelles ont leur magasin à Bulle. Pendant l'été, elles ont deux dépôts à Gruyère même et un aux Paccots. Elles travaillent en collaboration avec la Centrale suisse du travail à domicile. La Gruyère est la seule région de Suisse où se fasse encore de la dentelle à la main, grâce à l'Association des dentelles de la Gruyère qui occupe une soixantaine d'ouvrières, de vraies artistes. Le Conteur romand *leur exprime son admiration et sa sympathie.* O. P.

Pour rire un brin...

Par une chaude après-midi estivale, un passant disait en s'épongeant le front :

— Liè topurè rido damâdzo dè ti lè j'ombro ke chè pêjon din lè bou et dari lè j'adzè, le tsotin.

— *C'est tout de même grand dommage des ombres qui se perdent dans les bois et derrière les haies, en été.*

* * *

Noutron vesin, lo Sapeu, étaî on coo pas quemin les outron. L'amâve la sopa tsauda, à lai bourlâ lé tripés. Desai adi :

— Ne l'ai a rin tié mé frecacha mé tié cllia sopa frâda !

Notre voisin, le Sapeur, était un gaillard (un corps) pas comme les autres. Il aimait la soupe chaude à lui brûler les entrailles. Il disait toujours :

— *Il n'y a rien qui me brûle plus que cette soupe froide !*

E. Jaunin-Duperrex.

* * *

Un paysan illettré priait sa femme d'écrire une lettre à leur fils, maître d'école dans un district voisin :

— T'â pâ fota dè betâ l'otografe, l'a kognè prà.

— *Tu n'as pas besoin de mettre l'orthographe, il la connaît assez.*

AMIS ROMANDS
qui venez à Lausanne

**Pour bien manger...
à peu de frais... !**

LE LANDOR

bat tous les records !...

Chez cet ami Robert Rappaz

Route du Tunnel 1 (Près de la Riponne)